

Judith Butler, philosophe américaine célèbre pour avoir théorisé le «gender», a **reçu mercredi soir les insignes de docteur Honoris Causa** à l'université Bordeaux-III où elle a été conspuée par des activistes.

La polémique sur la «théorie du genre» rebondit

Luc Chatel lance une mission sur les manuels scolaires

La polémique sur la théorie du «gender» n'en finit plus. A l'issue d'un colloque international consacré à l'œuvre de Judith Butler, philosophe américaine célèbre pour avoir théorisé le «gender», a reçu mercredi soir les insignes de docteur Honoris Causa à l'université Bordeaux-III (Michel-de-Montaigne), et a été conspuée par quelques activistes à l'issue de la cérémonie, selon le journal Sud-Ouest.

L'association pour la fondation de service politique (FSP) s'étonne jeudi «de cette nomination au moment même où la polémique sur l'introduction de la théorie du genre dans les manuels scolaires de SVT pour les classes de première et terminale fait rage».

Comme le Figaro l'avait révélé le 2 juin 2011, les associations familiales catholiques ont, ce printemps, organisé une pétition de protestation, peu avant que l'enseignement catholique ne s'alarme des nouveaux programmes de SVT, recommandant de ne pas choisir certains manuels. Depuis, 200 députés et sénateurs de droite se sont à leur tour saisis de cette délicate question.

Théories niant l'altérité sexuelle

Pour Elizabeth Montfort, porte-parole de l'association pour la FSP et présidente de l'alliance pour un nouveau Féminisme européen (ANFE), «en remettant cette distinction universitaire prestigieuse, le président de l'université Bordeaux-II se fait le héraut de la théorie du genre qui, en niant l'altérité sexuelle, bouleversent l'organisation de notre société et remettent en cause les fondements mêmes de notre société», assure-t-elle.

Le directeur de l'enseignement scolaire, Jean-Michel Blanquer a eu beau expliquer à plusieurs reprises que les programmes se contentaient de faire le point sur des connaissances scientifiques clairement établies, rien n'y a fait, la polémique sur le genre a empoisonné la rentrée scolaire. «Il ne s'agit pas de favoriser telle ou telle théorie sociologique particulière. S'il y a une extrapolation de certains manuels, ce n'est pas de la responsabilité du ministère», avait-il affirmé au Figaro.

Chef de file du genre

Pour les adeptes des études du genre, la différence entre homme et femme n'est pas une donnée naturelle liée à la naissance. Le genre s'oppose en partie au sexe biologique : c'est l'éducation qui construit le «genre» de l'individu, elle-même dépendant du contexte social ou historique en vigueur.

Ces études qui conjuguent réflexion philosophique et action politique entendent démontrer les raisons qui amènent à une inégalité entre homme et femme dans la vie professionnelle ou privée. Influencées par des auteurs français de renom comme Deleuze, Foucault ou Derrida, les études de genre se sont développées au cours des années 1970 dans les campus américains, sous l'influence des féministes. La philosophe américaine Judith Butler est l'une des chefs de file de cette pensée. Dans son livre *Gender Trouble*, paru en 1990, cette intellectuelle engagée pour la reconnaissance des minorités remet en cause «l'hétérosexualité obligatoire» et «le phallogocentrisme». Impossible, selon elle, de diviser les êtres humains en bi, homo ou hétéro car les genres peuvent changer.

Guerre des sexes

La France est longtemps restée méfiante à l'égard de cette théorie alors que plusieurs centaines de programmes étudient ces questions dans les universités américaines. Les opposants considèrent qu'il s'agit d'une dérive du communautarisme susceptible de saper les fondements de l'universalisme et de l'égalitarisme républicain. Pour d'autres, il s'agit d'une dérive féministe qui risque d'amener à une vision politiquement correcte, voire à une guerre des sexes. Les opposants au mariage homosexuel honnissent d'autant plus la théorie du genre qu'ils considèrent qu'elle a une influence sur l'élaboration des politiques relatives à la famille.

«Les réticences viennent d'une conception étroite de notre universalisme. Car ces débats sur le genre traversent la société française avec la parité en politique ou les débats sur les quotas. Comment expliquer, par exemple, qu'il y ait 80 % de filles dans les filières littéraires au lycée ? On nous dit qu'elles ont un esprit littéraire. Qu'est-ce que cela signifie ?», affirme de son côté Richard Descoings, le directeur de Sciences Po qui a décidé d'introduire cet enseignement dans son école.